

## **SENTIMENTAL, Acte II**

**Une exposition de Joël Andrianomearisoa,**

« vue »

**par les étudiants Métiers des Arts et de la Culture (MAC)**

de l'Université Paris 1 Panthéon –Sorbonne,

dans un compte-rendu « libre » de dix lignes minimum.

*3<sup>ème</sup> année/L3, cours Médiation de l'art.*

Visite collective / mardi 15 Octobre 2013.

Textes réunis par Françoise Julien-Casanova

Tous nos remerciements vont à Joël Andrianomearisoa, Patrice Sour et à Hugo Godart, pour leur accueil chaleureux et leur disponibilité.

**Revue Noire, 8 rue Cels, 75014, Paris.**

---

**Maritza Arango**

### **Identité, effet de miroir**

Sans idée préconçue devant les œuvres, une fois entrée dans la galerie, je laisse des sensations m'imprégner. Me viennent des lectures presque physiques, instinctives. D'emblée, les objets exposés parlent d'eux-mêmes. J'ai rencontré l'artiste devant les productions et j'ai été initiée à sa réflexion à travers les propos qu'il tient sur son travail. Ma réflexion aurait-elle été la même sans lui ?

S'il me fallait qualifier *SENTIMENTAL ACTE II* en un seul mot, je dirai : TACTILE. Tactile, car même s'il existe toujours une barrière subtile entre les pièces et la spectatrice que je suis, j'ai pu rentrer au cœur de l'œuvre. La matérialité des objets m'était palpable de la même manière que la respiration intense d'un danseur en scène me transmet et me fait partager son rythme corporel, me fait éprouver sa fatigue. Des pièces de Joël Andrianomearisoa se dégagent une force identitaire. Elles sont le reflet de ses racines, sont des pièces empreintes de ses origines et de lui-même.

Mais le titre de l'exposition et le contexte de la galerie elle-même doivent-ils obligatoirement me révéler l'identité spécifique de l'artiste et le sens de ce qu'il veut transmettre ?

Ce fort sentiment d'identité qui me touche n'est-il finalement pas une lecture personnelle ?

Un effet de miroir ? Un effet qui me permettrait de m'identifier comme créatrice de

sentiments non-occidentaux devant le regard Européen ?

Je me demande également si j'aurais ressenti la même chose devant les œuvres installées dans un autre contexte, moins « noir ».

## **Sabrine Ben Ouirane**

### **Sentir - Penser**

Visite de l'exposition à la galerie revue noire. Galerie dont je n'avais pas entendu parler jusqu'à présent. Je m'attends à un lieu qui présente/possède des photographies de type document, photographies document ou documentaire sur l'Afrique – noire -.

Arrivée surprenante. Petite entrée qui nous entoure de cette couleur. Trois murs – plafond, latéraux - nous enveloppent, m'absorbent. J'ouvre la porte et un tas d'objet me fait face. Avec en plus le groupe des personnes de la classe. C'est donc un endroit plein, en morceau, avec plusieurs coins. Aucun mur blanc n'est aéré. On me dit que c'est l'espace boutique, librairie de la galerie. Ainsi, ici on commence par ce que l'on a l'habitude de voir en fin d'exposition ; Revue Noire c'est avant tout une maison d'édition, puis un magazine et plus tard une galerie. Libre à nous de nous balader, d'explorer l'espace qu'investit Joël Andrianomearisoa. J'entre dans une pièce et vois cette composition de plusieurs éléments au mur, dans des cadres de mêmes formats, accrochés à intervalle régulier. Ils forment un tout et pourtant ont des contenants de natures différentes. Images, textes, dessins, objets. Ils parlent pourtant de la même chose. Une sensation voisine à celle que j'avais eu en visitant l'exposition d'Antoine d'Agata l'an dernier : être plongé dans, entouré de, sentir avant de lire. Il n'y pas de cartel, pas d'informations d'espace/temps. Comme une éducation au sensible, avant que l'intellect s'en mêle.

Il en est de même pour la suite. On voit, on touche, des formes, des matières. *Sentimental* éveille mes sens. Je joue dans le labyrinthe, caresse les œuvres sans craindre d'être reprise par une quelconque personne, m'empare d'un *À bientôt j'espère*.

Suit la rencontre avec l'auteur "majeur" de ces œuvres. Il explique son envie, le sentimentalisme, les œuvres créées en fonction de l'espace, l'aventure. Il parle de la pièce du haut, celle que je n'ai pas encore visitée. Apparemment bien plus claire que les autres. Je monte et vois en premier la cheminée. C'est une pièce chaleureuse. Lumineuse, avec des néons sur le coin de la fenêtre, comme si la lumière éclairait la lumière. J'ai envie d'y rester. J'y reste. Je conclus que les dits de l'artiste étaient de type informatifs. Qu'ils m'ont éclairée sur l'ensemble de l'exposition, aidée à poser des mots sur certaines de mes sensations, à donner plus de sens à ce que j'avais vu. Ainsi, cette visite accentue mon interrogation : ne sommes-nous pas plus éduqués à penser l'œuvre d'art, avec l'intellect, plutôt qu'à la sentir ?

J'en sors avec une sensation de balade, d'expérience nouvelle. Maison Revue Noire collecte ces photographies contemporaines d'un autre lieu, diffuse son savoir et ses arts et nous plonge dedans.

## **Lucie Bergeyron**

### **Un sentimental, des sentimentaux**

Arrivée métro Gaité, coup d'œil sur le plan puis direction 8 rue de Cels pour visiter l'exposition en cours à la Revue Noire.

Tout le monde n'est pas encore arrivé. Je commence à déambuler dans l'exposition avec pour seules informations : un titre *Sentimental acte II* et un nom *Joël Andrianomearisoa*.

La clarté du lieu contraste avec le noir des installations. Je pense à Soulage en voyant les pans de tissus qui dessinent l'espace d'une salle. Un Soulage qui aurait abandonné la peinture pour se tourner vers le textile.

Le temps de déambuler dans cette salle les sacs à l'entrée ce sont accumulés, la circulation dans la galerie est moins facile. Nous voilà au complet, la L3 MAC a investi le lieu !

Chacun y va de son commentaire, propose des significations, s'interroge. « Vous croyez que c'est l'artiste qui vient de passer ? », « c'est quoi ces objets ? », « vous avez remarqué le contraste entre le noir et le blanc ? »

Il faut se diriger vers la boutique sentimentale pour avoir les réponses. L'artiste nous y attend, habillé en noir, comme ces œuvres. Dans ce petit espace Joël Andrianomearisoa nous fait entrer dans le labyrinthe discursif d'un sentimental. La prise de notes n'est pas aisée, impossible de s'appuyer contre les murs sans prendre le risque d'écraser une toile ou un objet fragile. Pour être plus à l'aise, je m'assoie au sol avec une vue imprenable sur les chaussures du groupe, mais là au moins je peux me laisser traverser par les propos de Joël.

Seconde étape dans l'exploration du sentiment, l'exposition *Sentimental acte II* est un appel à l'imagination. À nous de chercher parmi les variations du noir les émotions que suscite cette expérience.

## **Carolina Bernardi.**

### **Expérience sentiment-all over**

La Revue noire, à l'origine magazine dédié à l'investigation et à l'exposition de l'art africain, est aujourd'hui à la fois une maison de publication et une galerie d'art situées à Paris dans le 14ème. Ce mardi 15 octobre 2013, nous nous retrouvons avec le groupe L3 MAC pour visiter l'espace. C'était une première pour moi et j'ai eu un coup de cœur.

Dès le début, Patrice Sour, l'un des collaborateurs de la maison, nous accueille dans sa *Boutique sentimentale*. Ensuite on pénètre dans les salles d'exposition investies par le projet *Sentimental acte II* du franco-malgache Joël Andrianomearisoa. Je me sens comme dans une fabrique d'émotions.

En donnant à voir et à toucher des objets qu'il qualifie de « sentimentaux », l'artiste crée des environnements presque monochromes où la sensibilité du spectateur semble compléter l'œuvre. Les *Labyrinthes de passion* sont les pièces qui m'ont le plus touchée. Ici la matière gagne forme et volume par la superposition de couches ; le tissu et le papier sont travaillés de façon presque obsessionnelle. L'artiste joue sur les effets de lumière pour créer des nuances chromatiques sur le noir ou le blanc et anime ainsi les œuvres.

Monsieur Andrianomearisoa est présent au moment de la visite et nous explique ses ambitions. Son discours m'emporte et me conduit à vivre son projet pleinement. Ses mots ont été indispensables pour que j'atteigne un degré de compréhension plus vaste. Je sors de cette expérience ravie d'avoir rencontré cet artiste et son travail à la Maison Revue Noire. Je reviendrai certainement pour encourager ce beau projet *Sentimental* que j'aimerais aussi faire découvrir à d'autres.

## **Juliette Bones**

### **Visite sentimentale à la Revue Noire, une visite intime et spirituelle**

Derrière la façade vitrée de la Revue Noire, se révèle un espace surprenant. Une fois la porte franchie, nous entrons dans « la boutique sentimentale » où sont disposés livres et objets sentimentaux, des objets de design aux prix tout à fait abordables permettant à tous de se saisir d'un coup de cœur. En cela, la galerie se distingue de ses consœurs : sa volonté de présenter un art accessible, proche, crée un lien intime avec le spectateur. À la suite de la visite de la boutique, nous entrons au cœur de l'exposition « Sentimental » de Joël Andrianomearisoa.

« Sentimental », un mot, un concept à la fois intime et universel. Par un agencement réfléchi et une maîtrise totale de l'espace, l'artiste parvient dans cette exposition à englober son spectateur, à l'envelopper, telle une étreinte. Les pièces bouleversantes qui habitent le lieu éveillent nos sens, font interagir nos sentiments les plus profonds par des effets de matière, d'image, de couleur...

Labyrinthes et jardins guident notre âme au travers d'une atmosphère noire pour nous emmener, finalement, dans une salle blanche qui culmine au-dessus des autres, telle l'issue sacrée du chemin qui aura été parcouru.

## **Chloé Bouchaour**

### **Différentes nuances de noirs**

C'est caché dans une petite rue à côté du cimetière Montparnasse que se trouve la Revue Noire, galerie, maison d'édition et, initialement magazine, spécialisée dans l'art contemporain africain. Ce lieu apparaît comme une sorte de refuge dans une ville faste. C'est à l'occasion de l'exposition *Sentimental act II* (l'*act I* ayant eu lieu en début d'année) de l'artiste franco-malgache Joël Andrianomearisoa que je me trouve dans l'entrée de la Revue Noire, un espace d'accueil transformé, pour l'occasion, en *Boutique Sentimentale* pour les « *sentimental products* ». Le ton est donné. Tout est noir, blanc, pure, compact, lisse, froissé... La boutique est déjà une salle d'exposition à elle seule ; elle éveille ma curiosité et me pousse rapidement à aller dans la première salle. L'exposition est organisée comme une sorte de parcours et sert d'instrument à la démarche « sentimentale » de l'artiste. On passe par un « sas » pour purifier notre regard, et on peut mieux voir les différentes nuances de noirs, de la vie sentimentale. La visite se déroule ainsi : on est plongé dans des moments, des bouts de vie, du noir, des matières, un sas, un labyrinthe (des passions), un jardin (sentimental). La dernière pièce, échappatoire en hauteur (à l'étage) est, elle, entièrement blanche, claire et plongée dans la lumière du jour. Car c'est ça être sentimental ; on voit tout en noir, on se perd, on se cherche et puis, la roue tourne, et on se retrouve ébloui par la clarté (ou le paradis ?).

## **Justine-Lucie Bricot**

**« ... Toujours ne pas chercher à comprendre, simplement regarder. »\***

Mardi 25 octobre 2013. Une petite trentaine d'élèves, leur professeur. Galerie *Revue Noire*, 75014.

N'ayant pas vu le premier Acte de l'exposition durant l'été 2013, je me demande s'il s'agit d'un lever ou d'une tombée de rideaux en ce matin froid. D'ailleurs, je me demande où Joël Andrianomearisoa a bien pu laisser traîner son cœur. Moi, ce sont les filets des arachnides qui retiennent le mien dans ses labyrinthes des passions. De noir à blanc, accumulations de tissus, de draps... Comme si on me contait l'histoire de la matérialisation d'une mélancolie, matérialisation qui ne laisserait rien à l'abri. Pas même une façade recouverte de ce tissu sur lequel poussent des petites ailes en polyéthylène. Il y a quelque chose de *Black Swan* dans ces matières *sentimentales*. En poursuivant ma ballade à l'étage, je croise des draps-linceuls signés « fleur bleue ». Et je souris, laissant flotter dans ma tête ce clin d'œil qui est destiné à celle que je suis aujourd'hui, une *regardeuse*.

Après cette déambulation dans la galerie, l'artiste s'annonce et commente sa création. *Enfer au rez-de-chaussée, paradis au premier ? Le sentimental, registre émotionnel, universel ?* Ce qui pourrait passer pour des poncifs, le créateur les assume. Il nous montre qu'aucun sujet ne saurait être vulgaire, et qu'au contraire, il faut rendre au *populaire* toute sa légitimité. Et je pense alors que c'est bien le *regardeur* qui crée l'œuvre. D'ailleurs, les passions textiles d'Andrianomearisoa sont propices à toutes sortes de résonances intimes, remplaçant -pour un instant- nos *e-motions...*. Le projet protéiforme et de long cours que nous découvrons s'apprête pourtant à disparaître sous sa forme conventionnelle. Mais l'artiste a trouvé une parade pour contrer le caractère éphémère inhérent à toute exposition. En plus d'un livre, Andrianomearisoa conçoit et commence à vendre des *Sentimental products*. Parmi ces objets dérivés, un mouchoir *sentimentalement* labellisé à cinq euros n'est ni un simple morceau de tissu, ni un objet *hype* de domination culturelle. Il est à la fois un dérivé et un constituant du projet. Et c'est ce grand tout, fabriqué de A à Z par un seul artiste qui touche nos petits palpitations. La boutique donne l'impression que l'on pourrait remettre du sens - artistique - dans nos objets fonctionnels. L'artiste explique vouloir permettre « [d']assouvir les coups de cœur de chacun », avec une entrée de gamme à quelques euros. *Assouvir*, drôle de verbe à tendance consumériste, tiens... Glisse dans ma tête ces vers qui racontent qu'*on nous inflige des désirs qui nous affligent*.

Je suis repassée plusieurs fois devant une partie de la géographie sentimentale d'Andrianomearisoa, et j'imagine déjà comment chacun pourrait se réapproprier - lors d'un *workshop* - des matériaux, des photos, pour créer cette constellation si personnelle. Peut-être est-ce le métier qui rentre ? Mais, cette matinée me confirme une nouvelle fois qu'il n'y aura jamais plus fascinant orateur que celui qui parle de son propre travail. Qui en défriche les étapes et de qui on peut interpréter chaque hésitation, chaque fragment de silence. Tout en laissant la part belle à ce qui nous *touche*, au propre comme au figuré.

Dans le hall, on finit par feuilleter des revues noires, des anthologies, des monographies... Et on mesure tout le chemin qu'a dû parcourir cette bande d'Occidentaux convaincus du bien-fondé de leur mission, pour faire émerger l'art contemporain africain comme une part légitime du grand gâteau de l'art. On sait qu'on reviendra, pour profiter en solitaire de la disponibilité de Patrice Sour. On sait que l'on ne reviendra pas seulement pour cette exposition, mais pour le lieu qui est porté par une énergie lumineuse. Peut-être celle d'un pari visant à faire exploser les cloisonnements disciplinaires et géographiques.

« A bientôt, j'espère », c'est les mots imprimés de Benjamin Sabatier, *sentimental guest*, et c'est ceux que l'on voudrait également prononcer.

## **Marie Charrieau**

### **Découvertes *Sentimentales***

Il est 9h55, je pénètre pour la première fois dans la Maison la Revue Noire. Grâce au couloir rouge et étroit, je passe d'un espace profane à un espace sacré : la Galerie. Très peu initiée aux galeries, j'ai énormément de retenue vis-à-vis du personnel, voire même des œuvres exposées.

Avec le groupe nous contemplons curieusement la boutique. Je suis intriguée par la vente de ready-made. Tout en y réfléchissant, mon regard s'arrête sur des selles accrochées au mur et disposées pour la vente. Je reste perplexe mais tout de même impatiente de découvrir l'exposition de l'artiste Joël Andrianomearisoa.

Je déambule, pendant quelques minutes, avec mes camarades de classe au sein des espaces. Et soudain je me retrouve seule derrière la fenêtre donnant sur le jardin de la galerie. Mon regard est attiré par un long drap noir tapissant le mur. La relation avec « Sentimental » fait immédiatement écho : cette œuvre incarne, pour moi, l'état mélancolique. Le soleil l'illumine, mais quand arrive la pluie elle "pleure" (les gouttes d'eau ruissellent sur les bandelettes en tissu).

Il est 11h, je me fonds dans l'exposition et à l'ambiance créée par la classe. La vidéo de Rina Ralay Ranaivo me captive ; je suis passionnée par l'idée d'enregistrer les instants T de notre quotidien, ici en l'occurrence celui de 23h45. L'artiste nous propose un panel de vies. Les sentiments abreuvant nos existences ; indéniables ils en sont la matière.

Après la rencontre avec l'artiste certaines idées s'éclaircissent et surtout de nouvelles questions surgissent. La notion de « feuilles de vie » m'interpelle. J'aime l'idée que nos sentiments les plus intimes peuvent être partagés universellement. Grâce à l'image, l'artiste fait renaître certaines émotions enfouies. Et ne dit-il pas qu'il « ne faut pas chercher à comprendre, simplement regarder » !

Il est 11h45, nous sortons de l'exposition ; l'heure est à l'inventaire. L'atmosphère de cette visite a permis de remettre en question mon appréhension concernant les galeries. De plus, j'ai apprécié ce jeu constant entre l'intérieur et l'extérieur car il est le processus même de la sentimentalité. Je trouve intéressant de matérialiser ce va-et-vient entre le Moi et l'Autre comme le « Labyrinthe des passions ». Senti-mentalement conquise.

## **Dora da Costa**

### **Sentimental acte II - une exposition touchante**

En entrant dans la galerie Revue Noire, le visiteur bénéficie d'un accueil chaleureux. Il est tout de suite plongé dans une atmosphère inattendue, celle de la bibliothèque des ouvrages produits par la maison d'édition de la Revue Noire, pour ensuite se laisser guider par ses cinq sens à travers une galerie lumineuse, investie comme un laboratoire, un lieu d'expérimentation pour et par l'artiste exposant actuel, Joël Andrianomearisoa.

Le fil conducteur proposé par l'artiste est, comme le dévoile le titre de l'exposition *Sentimental Acte II*, "les sentiments". A travers le travail et l'exploration de différents matériaux , Joel Andrainomearisoa, donne la possibilité au visiteur de se perdre dans un terrain de jeu

sentimental . L'exposition étant coupée en quatre grandes parties, elle aborde sous des formes simples et intimistes tous genres de sentiments, et laisse finalement place à une thématique touchante et pour le moins universelle. L'artiste voyant cette exposition comme un réel projet étendu sur plusieurs années, il a non seulement réalisé une bible sentimentale, un recueil chronologique de ses travaux rythmé par des photos et des mots, mais également une série limitée de *sentimental products*, une façon originale pour les visiteurs d'acquérir un souvenir ou d'acheter une oeuvre liée à l'exposition.

## Melchior de Carvalho

### Trame sentimentale à la Revue Noire

L'exposition *Sentimental Acte II* est un projet de longue haleine qui s'inscrit dans le cadre des activités de la *Revue Noire*. Pour le comprendre, il est nécessaire de parler de ce lieu dédié aux arts (surtout contemporains) d'origine africaine et autre qu'occidentale, qui a ouvert en 2010 pour répondre aux besoins de la revue et maison d'édition du même nom. L'endroit, atypique, se compose d'une suite de petites salles taillées dans des rez-de-chaussée parisiens, d'une lumineuse cour intérieure et d'un étage. Tout y est fait avec sobriété : pierres apparentes, grands murs unis, baies vitrées donnant sur cour et élégant escalier en colimaçon. Pour le reste, l'espace est adaptable de sorte que tout puisse être utilisé pour exposer (jusqu'aux toilettes de la galerie !) ce qui invite à réaliser des expositions sur mesure.

Peu après notre arrivée à la galerie, c'est le discours de l'artiste qui nous éclaire sur son oeuvre. Il s'agit en fait d'un projet artistique complet autour du concept de sentimentalité. La galerie est conçue comme un lieu d'expérimentation où différents artistes sont invités à collaborer en plusieurs phases (actes) durant l'exposition (4 mois). Un coffret sentimental qui contient le catalogue de l'exposition (véritable "guide pour la réflexion") fait partie du dispositif. Tout comme la « boutique sentimentale » : celle-ci vise la pérennité (marque *Sentimental*®, elle est un point de vente d'objets auxquels l'artiste a attribué une "valeur sentimentale"- bouteilles, mugs, carnets...en séries limitées (2 à 8 exemplaires), et qui, comme les œuvres d'art, ont une histoire précise - disponibles pour tous à des prix accessibles : de 5€ à 120€. L'artiste conçoit ce thème comme à la fois éminemment personnel et largement universel ; c'est pourquoi l'exposition est, selon ses termes, "une exposition à sensation", exposition dont nous ne voyons que le deuxième volet puisqu'elle fait suite à l'exposition *Sentimental Acte I* tournée vers le sentiment charnel et amoureux. Cet Acte II s'attache davantage au sensible et à l'immatériel.

Dans un labyrinthe personnel et un projet autocentré, l'artiste nous perd, souvent. Quelques pièces notoires néanmoins comme le "Laboratoire des passions", un dédale de tentures noires composées de tissus différents où le spectateur est invité à se perdre ou à se rencontrer pour éprouver sa propre sentimentalité, ou encore le contraste noir/blanc entre le "terrain de jeu" que constitue le premier étage et "l'échappatoire" (dans la vie ou dans la mort ?) que représente le second. Cela représente une belle découverte : celle d'un lieu atypique et d'une rencontre instructive avec l'artiste, le personnel de la galerie et une oeuvre qui laisse à penser !

## Cédric Fauq

## Du velours dans les plis

On ne se perd pas véritablement dans les méandres des labyrinthes sentimentaux de Joël Andrianomearisoa. Car ce que nous fait éprouver "*Sentimal Acte II*", c'est une retrouvaille, multiple et douce. D'abord parce que ces morceaux de vie éparpillés nous ramènent à nos souvenirs. Ce ne sont plus des pages blanches mais des feuilles noires où peuvent s'écrire nos propres récits. Le noir caresse, il respire - et nous fait respirer d'une autre manière. Les œuvres déploient le velours du sentiment, à la fois soyeux et rêche. Les bois entremêlés abattent le double vitrage : ni dehors ni dedans, nos émotions sont partout. Et c'est avec une ingéniosité du cœur que Joël Andrianomearisoa et ses invités construisent une architecture de l'affect, volontairement précaire et nomade, où chacun se retrouve. L'exposition elle-même se plie et se replie dans un chiasme incessant, accordant les contrastes afin que se tisse, au gré des déambulations, cette "toile métis" -.

### Alice Gastineau

“Affectueusement vôtre,

Discrète et élégante, avec une atmosphère feutrée, la Galerie de la Maison d'édition La Revue Noire nous plonge dans l'univers intimiste et précieux d'un cabinet de recherche. N'ayant rien perdu de son empreinte librairie de la première heure, on y pousse les portes comme on ouvre délicatement un livre ; on découvre, on décrypte, on imagine, on éprouve, dans la douceur ou la douleur.

En ce moment, particulièrement, tout est dans le Sentiment.

L'artiste Joël Andrianomearisoa nous offre l'histoire de sa vie, de ses coups de cœur, de son affection, pour ses amis, pour les matières, pour les objets. Tel un collectionneur, il accumule les feuilles, découpe les tissus, plie, range, met en scène. Parente lointaine des *Mesas de trabajo* (*Tables de travail*) de Gabriel Orozco qui proposent un résumé de l'activité de leur auteur, ici chaque salle semble être un chapitre de la vie de l'artiste, chaque œuvre une étape, chaque élément un mot, une signification, une action, dont il souhaite passer “le droit de propriété sentimentale” à tout « chineur au grand cœur.”

### Noémie Guillemot

#### Douceur des sens

Plongé dès l'entrée dans une pièce sombre, le spectateur suit le chemin imposé par l'étroite galerie pour l'occasion entourée d'œuvres captivantes. Animées par des jeux de matières multiples, les œuvres de Joël Andrianomearisoa recréent un univers feutré, faisant écho à la pudeur des sentiments.

Ici, ce n'est plus seulement l'esprit qui entre en jeu, mais le corps qui se saisit de l'espace et déambule dans l'exposition à la façon d'un parcours initiatique. L'expérience y est riche, elle relève du sensoriel lorsqu'on parcourt le long dédale du *Labyrinthe des passions* entouré de



larges pans de tissus lascifs qui invitent à l'abandon.

L'œuvre trouve son prolongement dans la cours de la galerie, où *Le Jardin sentimental* tente cette fois d'abolir l'opposition entre intérieur et extérieur et écrase littéralement le spectateur par sa hauteur et sa couleur noire. Moyen pour l'artiste de faire partager l'oppression des sentiments et l'obsession auxquels ils peuvent conduire ; mais aussi d'évoquer leur impermanence.

Conçue comme une ascension aussi bien matérielle qu'allégorique, la présentation s'achève à l'étage, zone de climax où les sentiments s'éclaircissent et prennent une dimension légère, où la douce lumière rend hommage à une pureté du domaine de l'impalpable.

## **Clémence Guy**

### **« Sentiments partagés »**

C'est à la Revue Noire, une galerie consacrée à la valorisation des différentes expressions artistiques Africaines, que nous avons rendez-vous ce matin pour découvrir le travail de Joel Andrianomearisoa. Qu'il s'agisse du lieu, de l'art Africain, ou de l'artiste lui-même, cette visite s'annonce pour moi comme une découverte.

L'espace ressemble d'avantage à un grand appartement qu'à une galerie d'art telle qu'on peut se l'imaginer. Ainsi, dès l'entrée, je me sens plutôt à l'aise : je m'aventure d'une pièce à l'autre, j'observe, je m'attarde sur une œuvre, je reviens sur mes pas, en d'autres termes j'apprivoise le lieu. «Sentimental», l'exposition qui y est présentée jusqu'au 31 Décembre prochain, aborde la question de l'état affectif et de l'émotion. Sensibilité, mélancolie, passion...si les thématiques évoquées par Joël Andrianomearisoa semblent renvoyer à la mythologie de l'artiste romantique, je comprends très vite que ce dernier ne cultive en rien cette image d'être marginalisé et centré sur lui-même ! En effet, d'avantage que du vécu de l'artiste, c'est de sentiments en général que l'exposition nous parle. Un propos qui s'intègre d'ailleurs parfaitement à l'architecture intimiste du lieu. Objets, couleurs, lumière... Joël Andrianomearisoa transforme et sublime la matière. Par l'esthétique de son travail, il parvient à convertir ses propres émotions en quelque chose de plus universel. Le sentiment s'anime, il devient une expérience à partager, un sujet de discussion.

## **Ambre Jadin**

### **Mon voyage sentimental**

Je découvre aux frontières du cimetière Montparnasse, un espace au nom évocateur : " Revue Noire ".

Elle, cette maison, colorée et mystérieuse, m'a ouvert ses portes au grand jour.

Noire et morcelée d'expériences lointaines, de souvenirs enfantins, la demeure au grand cœur recueille la poésie mélancolique de Joël Andrianomearisoa.

L'artiste aux cheveux noirs et ondulés nous entraîne dans les labyrinthes de son âme, en passant de la lumière aux ténèbres sans crainte. Tous les sens sont activés : les œuvres se caressent, s'entendent et se sentent. Toutes ces matières naturelles composent un paysage sentimental ou une géographie sentimentale pour reprendre les propres termes de notre

interlocuteur.

Cette photo qui illustre notre périple, cet homme qui lui ressemble ou à qui il ressemble, nous sont donnés à voir à l'étage haut de l'édifice. Un portrait lourd de sens pour cet artiste, car on peut imaginer le point de départ de ces chemins de vie : l'origine.

Madagascar et son parfum vanillé nous rappellent à la raison, ce territoire sentimental est bien réel.

## **Nepheli Koskinas**

### **Verbe Sentimental**

Galerie de la Revue Noire, mardi 15 octobre 2013. Un accueil chaleureux de Patrice Sour, dans le local d'entrée de la rue de Cels, qui regorge de catalogues, de revues et de *Sentimental Products*. Des murs blancs, d'autres en pierre brute. Une lente déambulation dans les divers espaces investis par l'exposition « Sentimental II », dans ses *Labyrinthes Sentimentaux* de panneaux de papiers ou de tissus pliés, superposés, noirs ou blancs, tels des écrans mémoriaux de sentiments cachés, refoulés ou exprimés, faits de mille souvenirs, d'émotions, de sensations effeuillés par la conscience humaine.

Dans le *Jardin Sentimental*, des structures en bois, des branches - vivantes ? mortes ? - et au dehors, un immense panneau noir aux mille touches de plastique sombre ; une envolée de légères sensations frissonnantes sur un fond grave. A l'étage, une ascension vers un paradis nébuleux et clair, un apaisement des sens. Une interrogation aussi, autour de cette diagonale de Güiros, évoquant un prélude à un éveil ou à des pulsations sourdes, instigatrices d'une quête de l'autre, de soi, ou de l'autre en soi. Dans « Sentimental II », pas d'explications écrites, pas de cartels ni de titres apparents. C'est au travers de la voix de l'artiste, Joël Andrianomearisoa, qu'apparaîtra le Verbe.

## **Clara Labrousse**

### **De Mardi matin à Samedi après-midi.**

J'arrive le mardi matin avec quelques minutes de retard, cependant nombre de mes camarades manquent encore à l'appel : sauvée ! Il faut dire qu'il est encore bien tôt pour une quelconque activité culturelle. Je pose mon manteau et mon sac sous le bureau d'accueil et je commence enfin à lever la tête.

Bon, on y est, alors, ou est-on et qu'est-ce que c'est ?

Le 8 rue de Cels - 75014, Paris - près du cimetière Montparnasse, c'est bien déjà car ce n'est pas dans le marais, et mon cœur de provinciale s'y sentira mieux.

Des murs blancs, de l'espace, aucun bruit... pas de doute, nous sommes bien dans une galerie. Passé l'accueil, l'exposition commence. C'est une partie intitulée « feuille de vie ». On peut y voir une série de cadres avec une accumulation de souvenirs, de « traces » (dans le sens sémiologique du terme) de la vie de l'artiste. Je n'ai pourtant pas l'impression d'être dans le voyeurisme ou bien d'être intrusive, la suggestion est plus douce et agréable.

On poursuit vers le premier labyrinthe des passions, une antichambre entièrement noire. De grandes installations en papier de soie sont accrochées au mur. La légèreté de cette masse noire est impressionnante, les feuilles forment une sorte de livre ouvert et vibrant. Il y a sur le sol des toiles entièrement noire entreposées, je ne suis pas sûre de tout saisir mais ils participent grandement à la sensation d'enveloppement.

La lumière est d'un seul coup beaucoup plus puissante dans la troisième pièce, le « jardin sentimental ». On est directement accueilli par le A BIENTOT J'ESPERE de Benjamin Sabatier, un *sentimental guest*., Inévitablement, je souris.

Le second « labyrinthe des passions » ressemble d'avantage à un chemin, un cheminement que le premier. J'ai envie de continuer à m'enfoncer dans cet espace, d'aller y chercher une créature inquiétante et mystérieuse, mais la réalité des espaces réduits parisiens m'arrête.

Pour accéder au dernier étage, « la perfection avec ou sans corps », il faut passer par un petit escalier en colimaçon, étroit mais lumineux. Cet espace est entièrement blanc, ou plutôt ocre clair par réfraction de l'extérieur, des tas de tissus sont présentés sur le mur et des sortes de quilles en bois sont disposés sur la diagonale d'une grande table. Cet endroit-là m'opresse j'ai envie de retourner très vite dans l'enveloppement rassurant des feuilles noire.

Déterminée, je redescends et finis par me retrouver dans la toute première pièce. Joël Andrianomearisoa explique ce qu'est la boutique sentimentale. Je finis par reconsidérer la pièce, je me retrouve comme une petite fille au vide grenier du week-end. Un petit objet attire mon attention, il me paraît singulier, unique et me lance un irrésistible appel à la possession. Je feins de ne pas être touchée, de ne pas le désirer, et je sors.

Conclusion : j'y reviendrai dans l'anonymat d'un samedi après-midi, je serais plus tranquille pour me livrer à mes acquisitions sentimentales....

## **Ferré Margot**

### **Voyage sensoriel**

L'exposition se structure comme un espace intime qui s'étend sur un parcours au cœur du jardin secret de l'artiste Joël Andrianomearisoa. Dans la première pièce, je me retrouve face à des fragments de souvenir, des captations d'instant et de moments d'intimité. Je découvre ainsi un paysage dans lequel je me reflète comme à travers une fenêtre ouverte sur le passé. Je m'immisce ensuite dans le « labyrinthe des passions » où mon regard se perd dans une dentelle de feuille noire à travers laquelle une faible lumière se faufile caressant plis et replis avec légèreté. J'entre à présent dans le « jardin sentimental » se présentant comme une étendue texturée où j'accède à une perception sensorielle et haptique. Le dispositif d'exposition instaure une relation étroite avec le spectateur et le sens du toucher est sollicité par le sens de la vue. La luminosité s'intensifie à l'étage de la galerie et je prends conscience d'être entre le jour et la nuit. La géométrie de l'espace est frappante et l'accrochage de tissus pliés me renvoie à l'image de voiles et à la dimension de voyage. *Sentimental Acte II* se vit ainsi comme une véritable expérience où s'entrecroisent sensations tactiles, fragilité et émotions.

## **Camille Malherbe**

### **Géographie d'un espace sentimental**

Pourrait-on penser que derrière une discrète porte d'entrée, au 8 rue de Cels, un véritable espace artistique ait investi les lieux ? La Revue Noire innove certainement par ses différents procédés d'exposition de l'art africain. D'une boutique branchée aux allures de Fleux à un laboratoire de réflexion, la matière envahie et investit les différentes pièces en jouant d'une certaine volupté. Nous nous immisçons dans l'espace et l'intimité de l'artiste Joël Andrianomearisoa. Avec une certaine fluidité, nous déambulons entre l'écrû ou le noir argenté des papiers de soie, et voyageons dans une poésie des sentiments. De lignes courbes et saturées au rez de chaussée, nous nous retrouvons confrontés à une géométrie épurée à l'étage. La lumière naturelle maîtresse du lieu s'annonce, alors, comme une source libératrice pour nous autres visiteurs, immergés dans l'obscurité d'un labyrinthe des passions.

## **Josselin Merazguia**

**...Until we die.**

Mardi 15 octobre, il est 10h lorsque la Revue Noire nous ouvre ses portes. Dès l'entrée, la tendance à la dichotomie est de mise dans ce laboratoire d'expérimentations artistiques. Sorte de cabinet de curiosité des temps modernes, la boutique sentimentale nous interroge sur les frontières entre objet d'art et objet mercantile. Les salles s'enchaînent mais ne se ressemblent pas. Voguant du blanc au noir, du noir au blanc, entre simple accrochage et installations qui englobent totalement le visiteur, Joël Andrianomearisoa nous invite à une procession sentimentale qui s'étend jusqu'à l'extérieur du bâtiment et nous entraîne à l'étage vers une blancheur virginale. Comme un temple labyrinthique érigé à l'égard des sentiments humains, ce dernier accumule des objets, tels les reliques d'un monde connu de tous. À l'image des "toiles" où se superposent différents papiers aux textures variées, l'artiste nous laisse imaginer les sentiments comme des strates. Chaque émotion recouvre la précédente et ce rythme incessant nous renvoie à toutes les choses que l'on peut faire, voir, sentir, vivre "*... until we die*".

## **Margaux Naville**

### **Introduction inter-sentimentale**

D'abord il y a une sensation immédiate d'immersion parmi ce que j'appellerai des « cadres émotionnels ». Ils provoquent une lecture à travers mes propres expériences, forcément personnelles. *Inter-sentimentalités*.

Je m'identifie à ces cadres thématiques par le caractère des formes et des couleurs, et ce que j'en dégage subjectivement.

C'est par cette omniprésence de dualités entre couleurs (noir/blanc) et formes que l'on oscille

entre sentiments positifs et négatifs.

Ainsi s'amorce une courbe émotionnelle ascendante et descendante, en reprises successives, qui dépend probablement du traitement plastique des oeuvres; installations, vidéo, tableaux.

Peut-être n'y avait-il pas assez de recul pour contempler « *la feuille de vie* » dans sa globalité, et réussir à en dégager d'autres sensations moins instables ?

La prise de recul permet souvent d'opter pour un autre point de vue, utile à la compréhension d'un travail, surtout lorsqu'il se veut contemplatif, de l'ordre du sentiment et de la perception.

La majorité des œuvres semblaient converger vers un point commun, en dépit des rythmes plastiques et des matières très diversifiées, allant des tissus parsemés d'aspérités et de reflets, à cette vidéo cadencée de mouvements, de points lumineux et de gestes brefs.

L'homogénéité de cette exposition se traduit dans la façon dont se construit la vérité des émotions ressenties par... chacun.

Finalement, peut-être, ne s'agirait-il pas aussi d'un regard intercébral ?

## Soliman Nessa

### La culture du sentiment

Mardi 15 Octobre 2013, 8 rue Cels. Il est 10h et tout semble être bien calculé. Le groupe, sensible, s'apprête à rentrer dans le lieu promis. L'ambiance semble hostile, l'abondance d'un noir plus maléfique que profond nous envahit : nous sommes dans la première salle, celle qui fait office de boutique. L'ouvreur, Patrice Sour, se fait guide : « Voici la boutique sentimentale » dit-il. Produit d'un long chemin sensible, cette pièce est l'augure du parcours qui s'annonce à nous. Nous voilà prévenus, en avant !

La seconde pièce est une histoire de convoitise. L'artiste, Joël Andrianomearisoa, nous raconte la singularité de son désir à travers des formes, des photographies et des mots. Malgré l'individualisme de cette démarche, la troupe semble touchée. Entre universel et singulier, blanc et noir, opaque et transparent, concret et abstrait, l'histoire est féconde.

La graine du sentiment est plantée.

La troisième pièce est annoncée comme le *Labyrinthe des passions*. Transition métaphorique, ce sas plonge d'abord notre enveloppe, puis notre esprit dans un noir aveuglant. Passage troublant, sorte de purgatoire sentimental.

Nous sommes délivrés de tous préjugés sentimentaux !

La quatrième pièce joue sur la transparence. Entre intérieur et extérieur, les visiteurs se lancent dans une cueillette sentimentale. Un jardin abondant nous livre plusieurs de ses secrets à travers projection vidéo et construction en bois. Mais ce sont bien les larges fenêtres qui permettent à nos yeux d'entrevoir la seconde partie du jardin. La métaphore est possible ! Les vitres ne se placent plus en tant que simple fenêtre mais en miroir reflétant une réalité insoupçonnée.

La vérité par le reflet.

Forcé d'emprunter un chemin horizontal depuis le début de l'expédition, nous sommes désormais contraints, dans un appel à l'élévation, d'utiliser l'escalier en colimaçon. Enfin, en haut une cinquième salle clôt le parcours sur une note majoritairement blanche. Est-ce l'antithèse voulue d'un rez-de-chaussée majoritairement sombre ? Joël Andrianomearisoa nous en laisse l'appréciation. Soumise aux mêmes formes, objets et textures que les salles précédentes, celle-ci immortalise l'instant grâce à une lumière sacralisant le lieu.

Le sentiment se cristallise.

Retour à la case départ : *La boutique sentimentale* ! Rien n'a changé ? Non, rien, sauf vous. Votre sensorialité s'est enrichie, ce qui était peut-être dénué de sens pour vous au départ, à l'heure qu'il est ne l'est plus.

## **Hugo Perez**

### **Sentimental à la galerie des sensations**

L'artiste franco-malgache Joël Andrianomearisoa pose ses valises à la Revue Noire, car oui, ici on n'y passe pas, on s'y installe, pour longtemps, de trois à six mois pour les expositions, et plus si à l'instar de l'artiste on est investi dans le fonctionnement de la revue.

Après s'être penché sur la sentimentalité autour du corps, du désir, avec de nombreuses photographies (Mai-Juillet 2013), l'artiste nous donne à voir un côté plus intimiste de la sentimentalité. Une vision beaucoup plus personnelle dont le sens, d'œuvre en œuvre, est plus obscur, et, qui par conséquent, laisse toute liberté à nos imaginations. Ce qui au départ paraît abscons devient, par notre appropriation de l'exposition différente pour chacun, une expérience de notre propre sentimentalité.

Au travers de quatre salles, réparties sur deux étages, nous entrons dans un labyrinthe de textures où le noir charbon domine, pour laisser place au blanc immaculé de la salle supérieure. Avec la collaboration de plusieurs artistes invités, Joël Andrianomearisoa - qui dit « travailler seul sur la sentimentalité ? je n'ai pas cette prétention » -, met en place une exposition temporaire qui subsistera au travers les « bouts de sentimentalité » vendus à la boutique sentimentale, point d'entrée et de sortie de cette expérience plurisensorielle.

## **Angèle Perrotet**

### **Art et consommation : mutation des paradigmes ?**

À l'occasion de son exposition *Sentimental Acte II* à la Revue Noire, l'artiste Joël Andrianomearisoa propose une installation qui investit l'espace de la galerie d'art, en abolissant les frontières idéologiques et spatiales entre les lieux dits légitimes de monstration et ceux de consommation .

Le parcours dans l'exposition perd le visiteur dans les différents *Labyrinthes des passions*, le guide à travers une *Feuille de vie* ou encore l'invite à arpenter un *Jardin Sentimental*. Cette introspection, que l'artiste décrit comme universelle et pourtant intime, est partagée avec les visiteurs au delà du contact avec les pièces exposées ; ceci grâce à la ligne des *Sentimental products*. Cette idée d'un concept store, qui prend place dans l'entrée de la galerie, est ici pensée par l'artiste comme le prolongement de l'œuvre et de l'expérience que nous en faisons. Le projet *Sentimental* y trouve un devenir au delà des murs du lieu d'exposition, dans la démarche des visiteurs d'acheter et de posséder ces objets. "

**Zoé Sédano**

### **Un Temple du Sentimentalisme ?**

Être ou ne pas être sentimental, telle pourrait être la question.

C'est pour le jeune, le romantique et décidé Joël Andrianomearisoa, qui entend produire de l'art à partir de ses vécus, « *une thématique assez compréhensible* » et « *partagée par tout le monde* ».

Le Sentiment devient dans l'espace de la Revue Noire comme un objet de culte, universalisé et partant idéalisé : l'artiste évoque un « *sas de purification* » par où l'on passe avant d'entrer dans la partie « *noire* » de son exposition, il nous parle d'un « *mystère de la sentimentalité* »...qui peut selon lui s'exprimer dans toute chose : tant dans l'amour, les relations interpersonnelles, les objets de la vie quotidienne que dans l'immatériel et l'impalpable. La sacralisation s'étend du domaine prosaïque des plaisirs charnels - des bobines allégoriques qui peuvent figurer autant d'antennes, de dents de peigne ou de godemichés érigés en ligne à l'instar de fétiches - aux tréfonds de l'âme humaine (le labyrinthe des passions), en passant par un Eden symbolique (petit jardin), tandis que l'exposition, suivant un dualisme esthétisé, revêt d'un côté la sombre robe des profondeurs infernales (au rez-de-chaussée), de l'autre une blancheur presque céleste via les néons, le papier immaculé des rideaux, les étoffes couleur chair du premier étage.

On devine l'œil de l'architecte dans le travail scénographique, la lumière et la plastique de l'espace, et si l'escalier nous impose une marche ascensionnelle, c'est peut-être que l'artiste veut proposer à son spectateur l'expérience d'un « *passage* » de l'Enfer au Paradis des sentiments. Mais celui-ci nous rassure « *Chacun est libre d'imaginer ce qu'il veut* »...

D'ailleurs chacun peut ou non adopter une Sentimental-attitude puisque le concept phare de l'exposition « *En actes successifs* » est décliné en divers objets de consommation - adaptés à tous les budgets (marché de l'art oblige) - dans la Sentimental-Boutique.

L'artiste insiste sur le fait que « *Sentimental* » est un projet très personnel, que l'on n'est pas obligé de comprendre, mais qu'on peut tous éprouver à sa manière : « *C'est normal que vous ne compreniez rien ; on ne comprend jamais rien aux sentiments* ».

Ainsi pour profiter pleinement de cette expérience, le mieux est sans doute de « *toujours ne pas chercher à comprendre...simplement regarder* » comme l'indique une des « *Feuilles de vie* » de l'exposition. Quoi qu'il en soit : si foule sentimentale a soif d'idéal pour reprendre ce cher Souchon, elle pourra apprécier de se rendre 8 Rue Cels.

**Simon Séguier**

#### **Moments de Rien.**

Il ne se passe rien.

Rien ne me retient, ne m'arrête.

Je vais, je viens, j'accélère, reviens sur mes pas.

Tout me semble vide, déjà vu.

Que vais-je bien pouvoir écrire ?

Il faut que je trouve quelque chose.

Je veux en finir.

Parler de quoi ?

Vite.

Il va falloir partir.

Toujours rien.

J'ouvre un tiroir. De ceux où l'on cache les œuvres – après tout, on les montrera quand ce sera leur tour.

Voir ce qu'il n'y a pas à exposer. Hors de la vue. Hors d'atteinte.

Voilà. Elle était cachée là.

Je ne sais pas pourquoi cette photographie m'est restée.

D'ailleurs que m'est-il resté au fond ?

Il y a cet homme. Je ne pourrais même pas dire son âge.

Il me semble qu'il est jeune.

Il ne fait pas attention, il se contente de regarder ailleurs.

Debout, il est torse nu, devant un mur – devant rien.

La vue que tu vois derrière, c'est un trompe-l'œil.

Une rue, des arbres, au loin une mosquée, le paysage ne lui plaît pas, il s'en fout, il regarde le vrai décor, celui de sa ville.

Il a porté à sa bouche une cigarette.

Il voudrait se tourner – regarder l'objectif, le narguer.

On ne voit pas bien son visage, il ne parle pas, ne bouge pas.

Il reste devant l'écran. Il aime l'idée. Il est venu comme ça. Un coup de clic et c'est fini.

De toute façon il n'avait rien d'autre à faire.

De cette exposition, c'est cela que je retiens seulement, cette image dans une pochette en plastic, cet homme qui attend, ces minutes de rien devant l'objectif.

## **Lauriane Vigouroux**

### **Cher Visiteur,**

Joël Andrianomearisoa vous ouvre les portes de son expérience intime, avec la pudeur qui convient. C'est à n'y rien comprendre, des objets en tous genres se côtoient et dénotent d'un vécu sentimental. Fétiches ? C'est à se confondre : exposition artistique ou démarche autobiographique ? Quand la Maison de la Revue Noire se fait sanctuaire, J. A. y installe sa boutique. Faut-il expérimenter l'objet pour le considérer comme support sentimental ? Construire, légitimer une forme d'héritage pour ne pas être oublié : ne serait-ce pas cela le sens ultime de l'existence ?

Et après il se passe quoi ?

Images et objets inertes témoignent de la vie. Le noir comme fil conducteur, matière en fusion, mélancolique. Déambulez au grès de ses émotions et appropriiez-vous l'espace labyrinthique. Quel échappatoire nous est offert ? C'est à ne plus s'y retrouver, sommes-nous là pour simplement observer, pour recevoir, agir / interagir, attester... ? Mais en fait, mais au fait, pourquoi vouloir comprendre finalement ?

Sentimentalement vôtre.

## **Séréna Wang**



## L'instant fragile

Entrer dans cet endroit intime et parlant de la Revue Noire, d'un noir et blanc extrêmement simple mais chargé de sentiments, c'est déjà une expérience inattendue.

Ici j'oublie mes mots, d'ailleurs je sens que la parole me manque.

Les œuvres me poussent à la bordure d'un presque songe.

Mes histoires, vécues et inventées, reviennent d'emblée et filent sans laisser de traces sur les feuilles de vie et les feuilles noires, blanches, en papier superposées qui bruissent à mon passage près d'elles.

La sentimentalité peut être muette et invisible, silencieuse, et elle se déploie telle une feuille de vie que l'artiste propose à mon regard, telles ces papiers que je peux toucher.

Par ce biais, on peut tout épancher, éprouver de la joie.

On peut aussi éprouver de la peine, comme lorsque je regarde ces cadres et ces objets, où les chansons d'autrefois résonnent, et alors que plus personne ne peut assister à ces moments solitaires d'un passé forcément révolu.

Fragile, fluide, la vie serait-elle comme ces instants fugitifs dont les fragments sont soigneusement conservés par l'artiste pour honorer la mémoire nostalgique d'un ancrage sentimental dans le présent ?

« *Écrire, c'est aussi ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit.* » (1)

(1) Marguerite Duras

## Agatha Wozniak

### Une Revue Noire, mais Sentimentale

Seconde visite à la Revue Noire pour ma part. Voilà un an que je n'avais pas fréquenté le 8 rue de Cels. De prime abord rien n'a changé. La boutique a gardé sa philosophie de vente, elle continue de maintenir des prix relativement faibles pour permettre à différentes bourses d'acheter un objet d'art. Très vite, je me rends compte que le mot Sentimental est inscrit partout : sur des sacs en toile, des bouteilles recyclées, des emballages, pin's, mouchoirs, miroirs,... il m'entoure ! La Revue Noire essaierait-elle de nous rendre plus sentimentaux ? Elle présente même pour cela une "Bible Sentimentale" : le catalogue d'exposition devient un objet d'art à part entière tant il est travaillé et mis à disposition tel un trésor qu'on découvre.

Des éphéméras sont distribués à l'entrée, c'est une exposition de l'artiste Joël Andrianomearisoa que nous allons découvrir. Le parcours est prévu comme une déambulation dans les espaces assez sombres du rez-de-chaussée et se termine par une pièce plus lumineuse à l'étage, que j'ai du mal à relier au reste de l'exposition. Après avoir constaté les principales composantes plastiques de l'œuvre de l'artiste, à savoir une étude de la couleur noire et de la répétition obsessionnelle, c'est un travail d'introversión qui se met en place. Qu'est ce qu'être

sentimental ? Le suis-je? Est ce que sentimentalisme se réfère uniquement à des émotions telle la mélancolie ou peut-il être plus joyeux? Sentimentalisme et sensibilité sont-ils forcément liés ? L'artiste ne donne pas de réponse. Il est là pour amener à faire surgir des questions, il nous laisse évoluer à travers ses "labyrinthes des passions" et ses "jardins sentimentaux" pour nous aider à trouver nos propres réponses.

\*\*\*